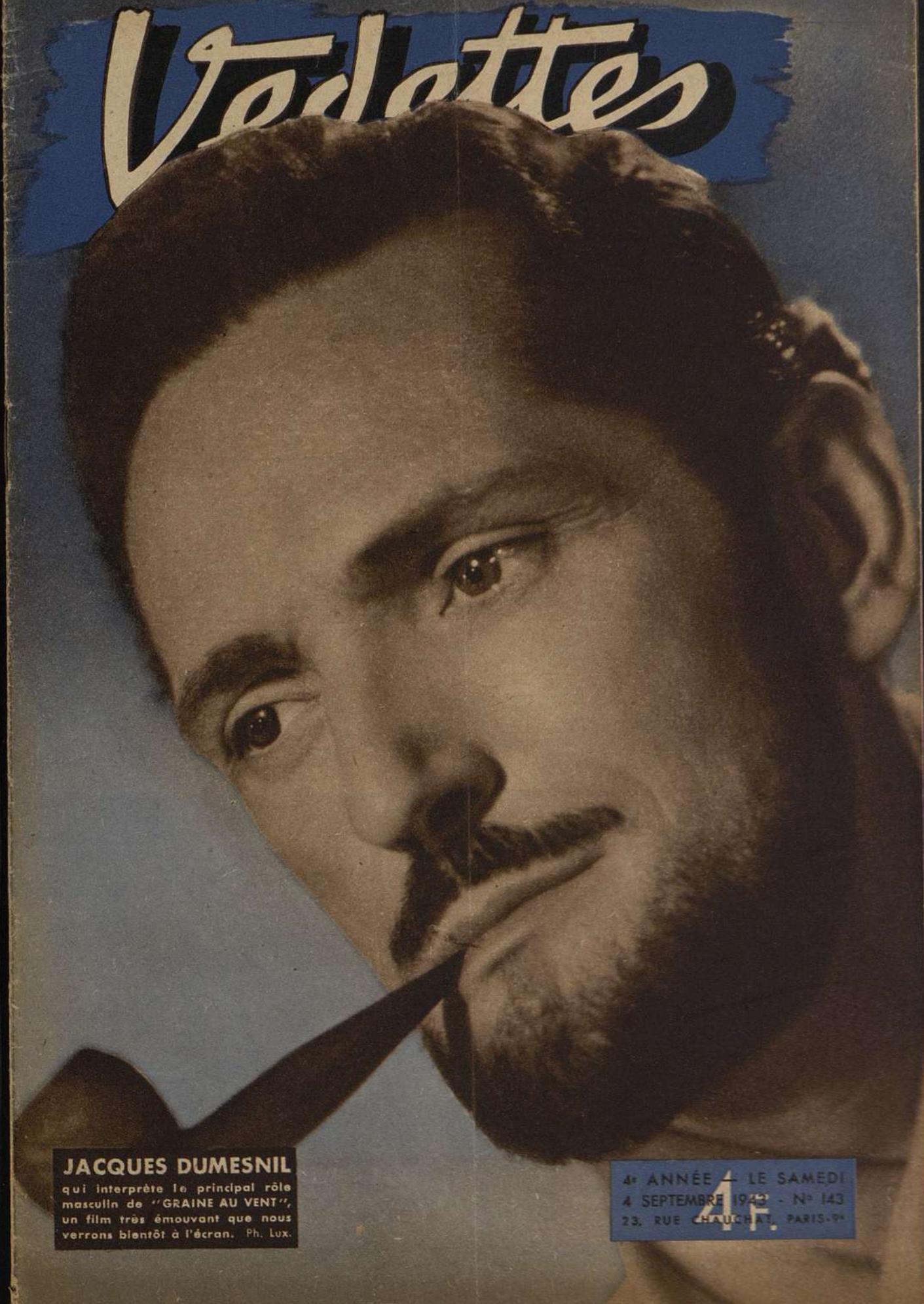


Vedettes



JACQUES DUMESNIL

qui interprète le principal rôle masculin de "GRAINE AU VENT", un film très émouvant que nous verrons bientôt à l'écran. Ph. Lux.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
4 SEPTEMBRE 1943 — N° 143
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

BRUITS ON NOUS ARRANGE

Les « arrangeurs » se sont beaucoup développés ces dernières années à la radio. Mais leur qualité n'en a pas fait autant. Chaque poste possède ses orchestres et chacun de ces orchestres a ses « arrangeurs » dont la fonction — qu'ils disent — est de faire des arrangements musicaux. Pour ma part, plus ça va, plus je trouve que la musique est dérangée. Je ne sais pas quelle culture musicale est demandée à ces pseudo-compositeurs, mais de moins en moins leur travail ressemble à de la musique. Il serait grand temps d'arranger sérieusement tout ça.

Se mettre en face d'une portée et reconstruire en valse ce qui a déjà été écrit en polka est à la portée de tous ceux qui connaissent le solfège. Et ce n'est, trop souvent, on met deux notes. On escamote un bon point d'orgue qu'on accompagne d'une roulade de piano ou de quelques notes de violon glissant suivant la méthode hot, et le tour est joué. Une demi-heure après — car on a vraiment l'impression que tout ça a été bâclé quelques minutes avant — un speaker nous annonce :

— Vous allez entendre, etc., etc. arrangement musical de X. Et si vraiment vous entendez ça jusqu'au bout, c'est que vous n'avez pas l'oreille musicale.

Tout y est passé, au nom du pot-pourri, les chansons de Chevalier, les chansons de nos grand'mères, les opérettes modernes, les opérettes anciennes, l'amour dans les chansons, les fleurs, les fruits, etc. Pour quelqu'un qui aime la musique, rien n'est plus odieux que de l'entendre massacrer. Si c'est pour les autres qu'on fait ces émissions, tant pis. Mais si l'on voulait penser un peu aux premiers, ce ne serait pas plus mal. Et on pourrait rectifier un peu le leit-motiv qui revient avant comme après les émissions de Radio-Paris (techniquement ça porte le nom d'indicatif) et qui, emprunté à la chanson « Dans un coin de mon pays » en donne les premières mesures pour les faire terminer par un accord tellement faux qu'il blesse horriblement les oreilles.

Jean ROLLOT

ET

Une pièce sur Clovis

Au moment où la plupart des auteurs dramatiques travaillent dans le genre le plus bas qui soit, il est réconfortant de voir un monsieur — sans souci de faire ou non une pièce commerciale — s'essayer à créer un nouveau langage dramatique. C'est en effet en vers scandés selon une prosodie toute nouvelle que M. Max Frantel a écrit « Clovis de France », pièce en neuf

tableaux qui sera créée la saison prochaine au Palais de Chaillot.

M. Max Frantel, on s'en souvient, est l'auteur du « Dionysos » que présenta en 1941 ce même Palais de Chaillot et dont M. Jean Weber fut l'admirable interprète.

Sa nouvelle œuvre, « Clovis de France », évoque les temps héroïques, fertiles en beaux combats spirituels et en batailles sanglantes, où naquit vraiment notre Patrie, grâce à la rencontre du Franc Clovis, de Clotilde la Sainte, et de Rémi, l'évêque de Reims. Epo-

que farouche, mais aussi tout attendrie de grâce céleste. Creuset où se fondirent, en un alliage neuf, la ferveur celtique et l'ordre romain avec une puissante volonté franque. Un des moments élimés de notre histoire nationale.

La mise en scène sera faite par M. Pierre Aldebert.

ROSSERIE...

Il y a quelques jours, à une terrasse des Champs-Élysées, Jean Tissier, qui va prochainement tourner dans « Coups de Tête », se trouvait avec quelques amis quand il fut abordé par un jeune homme qu'il connaissait à peine et qui, faisant vaguement du cinéma, n'avait pas assez de louanges pour ses propres prouesses. Celui-ci conclut son propre panegyrique en déclarant :

— Jamais, Monsieur, un mensonge ne sortit de mes lèvres!

Jean Tissier, surpris, se retourna et, de sa voix nonchalante, répliqua :

— Vraiment, Vous êtes donc ventriloque?

AU DÉMÊLOIR...

Parmi nos jeunes actrices, il en est une — toute gracieuse — dont la diction originale est toujours une attraction supplémentaire pour les spectateurs. Pressée de tout dire en un minimum de temps, elle donne l'impression de vouloir battre un record. Et il arrive parfois que sur les lèvres purpurines de cette ingénue, ravissante entre les plus ravissantes, les mots, se chevauchant, s'entrechoquent, s'agglutinent, bref, que ça se bouscule à la sortie...

Son extrême jeunesse est une excuse. Peut-être se nourrit-elle encore de bouillie... Nous ne saurions trop, en ce cas, lui conseiller de se rincer la

bouche avant de paraître en scène.

Or, l'autre jour, aux Champs-Élysées, la toute ravissante enfant essayait de conter une anecdote... Soudain, une douzaine de mots arrivant ensemble au portillon, il en résulta une suite de sons bizarres, tenant plus du borborygme que du langage articulé. Les auditeurs, non habitués, se regardèrent interloqués. Alors un ami — toujours charmants les amis — murmura gentiment : « Excusez-la... Elle doit se croire en scène!... »

ENTRE BONNES AMIES

Entre les prises de vues de « Feu Nicolas », le film dont Relys est la vedette, Jacqueline Gautier et Suzanne Dehelly, qui étaient excellentes camarades, échangeaient de longues conversations et, fréquemment, le studio résonnait du murmure de leurs voix. Un jour, s'entretenant d'une amie commune, Jacqueline Gautier déclara :

— Je l'ai rencontrée il y a quelque temps. Elle était d'une nervosité effrayante. Il paraît que depuis son état s'est sensiblement amélioré.

— Rien d'étonnant! répliqua Suzanne Dehelly, la dernière fois que je l'ai vue, je lui ai expliqué que la nervosité était un symptôme dû à l'âge.

Évidemment

Le Théâtre de la Cité a affiché, à la fin de la saison dernière, « Les Mouches », une pièce de Jean-Paul Sartre. L'Odeon a commencé, peu après, une série de représentations de « La Papillonne » de Victorien Sardou. Comme il parlait des programmes du moment, cet éminent critique déclara, en relevant les titres de ces deux pièces :

— Ce n'était plus du théâtre, mais un cours d'entomologie.

CHIENS ET CHATS

Très prochainement, Michel Simon, qui vient de terminer « Vautrin », doit tourner « La Chatte » sous la direction de Georges Clouzot. On sait qu'un tout premier film de Michel Simon eut pour titre « La Chienne » et était tiré d'un roman de Georges La Fouchardière.

— Michel Simon semble être attiré par l'histoire naturelle. Telle est la remarque que fit l'autre soir Albert Préjean dans un groupe d'amis.

Gabriello, qui était là, déclara avec sa roserie coutumière :

— En fait d'histoire naturelle, si j'étais metteur en scène, je sais ce que je lui ferais tourner comme film avec la g... qu'il a!

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

On rencontre, dans le monde de la figuration, les types les plus divers. La plupart des gens de ce métier, pour lequel il faut être rusé et débrouillard, accroissent leur modeste revenu en se livrant à des transactions actuellement très rémunératrices. Il y a quelques jours, entre deux prises de vues de « Voyage sans Retour », le film de Christian Jaque, Louis Salou et Jean Marais se promenaient dans la cour du studio en fumant des cigarettes, lorsqu'ils remarquèrent, non loin d'eux, un homme à l'embonpoint respectable, qui les saluait.

— Mon Dieu, qu'il est gros! s'exclama Jean Marais. Il n'y a encore que deux ans, il était maigre comme un doigt.

C'est que, depuis plusieurs mois, ajouta Louis Salou, il ne vit que de pommes de terre.

— Comment cela, il les mange?

— Non, il en vend.

Aujourd'hui reine, demain soubrette, après-demain paysanne; vivre toutes les vies, s'effacer complètement derrière un rôle et se servir pour tant de tout ce que l'on a entendu pour le rendre plus humain, n'est-ce pas le véritable métier de comédienne? Ce métier passionnant dans sa diversité, passionnant pour la recherche constante qu'il impose.

Bien peu de jeunes actrices comprennent cela. Venues au théâtre pour être « vedettes » et se pavaner d'un air langoureux dans des robes de soirée, éblouies dans leur route par la possibilité d'être princesse deux heures par jour devant douze cents personnes, elles croiraient déchoir en tenant le rôle d'une cuisinière ou d'une mendicante...

Mais il y a les artistes, les vraies, celles qui acceptent de s'enlaidir pour composer des rôles antipathiques pleins d'humanité...

Parmi celles-ci, il y a Germaine Kerjean. Germaine Kerjean est actuellement, en France, la femme qui a pris les visages les plus différents. Ses personnages sont composés avec une observation méticuleuse. Après avoir été une « Princesse des Ursins », intrigante et entremetteuse, elle fut successivement, dans « Le Don de soi-même », une Pythie effrayante, sortant des flammes, et une mère douloureuse, à genoux sur la dalle du Soldat inconnu.

Dans l'« Avaro », aux côtés de Charles Dullin, elle composa ensuite une Frosine remarquable; puis elle est l'inquiétante cartomancienne de « Jean-Jacques ».

« Goupi Mains Rouges » nous la montre en Goupi Tisane, paysanne acariâtre, méchante et avare, d'une hallucinante vérité et nous l'entendrons dans « Un certain Monsieur Prou », le roman radiophonique de Simenon, qui passera bientôt sur les antennes de la Radio Nationale. Enfin, dans « Les Mystères de Paris », le film de Baroncelli qui va sortir bientôt, elle incarne « La Chouette » de façon inoubliable.

— J'adore les compositions, me dit-elle le regard pétillant. C'est Raymond Rouleau qui m'y a amenée en me donnant à interpréter le rôle d'Eudoxie dans « Les Jours de notre Vie ». Je faisais une femme de la grande bourgeoisie russe tombée dans la misère et l'ivrognerie; vous voyez le genre... il fallait avoir le caractère majestueux...

— C'était votre première composition?

— Non. J'avais fait autrefois des paysannes normandes et cela m'amusait beaucoup. Mais il ne faut pas se spécialiser; le rôle que je répète actuellement dans la pièce de Balzac est celui d'une bourgeoise de 1830...

— Une dernière question, avant d'être entremetteuse, qu'étiez-vous?

— Mais... ingénue, comme tout le monde!... Guy BRETON.

Les métamorphoses de Germaine

KERJEAN

Enfin, majestueuse, pleine de morgue, elle composait dans « La Princesse des Ursins » une intrigante inoubliable.



Germaine Kerjean à la ville. Croirait-on que ce visage mélancolique puisse prendre un aspect effrayant?



La voici pourtant méconnaissable dans « Les Mystères de Paris », où elle fait une composition extraordinaire.



Dans « Jean-Jacques », elle est une inquiétante cartomancienne.



Cette paysanne sans âge, au regard dur, c'est elle dans « Goupi Mains Rouges ».

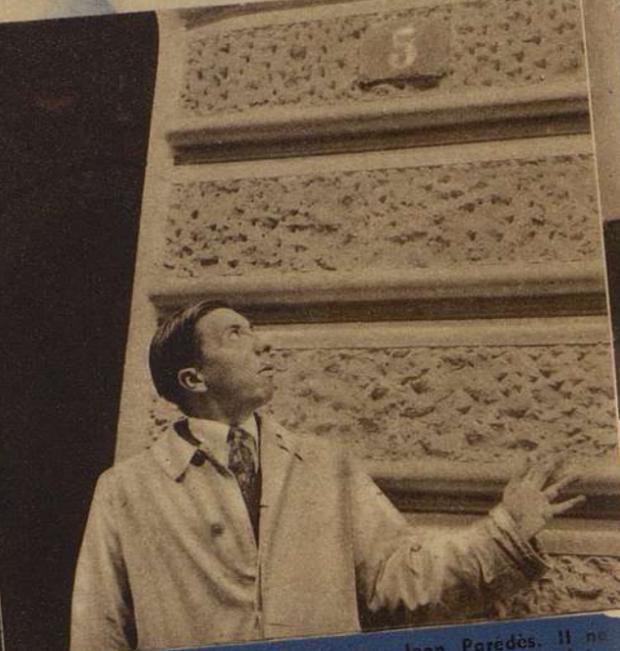


Touchons

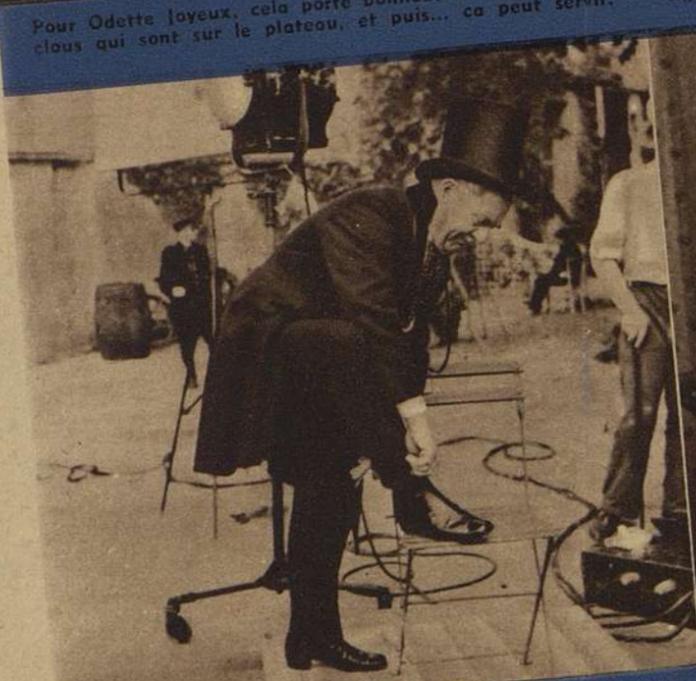
DU BOIS



Pour Odette Joyeux, cela porte bonheur de ramasser les clous qui sont sur le plateau, et puis... ça peut servir.



Le chiffre « cinq » est faste pour Jean Paredès. Il ne signe un contrat et ne tombe amoureux qu'à cette date.

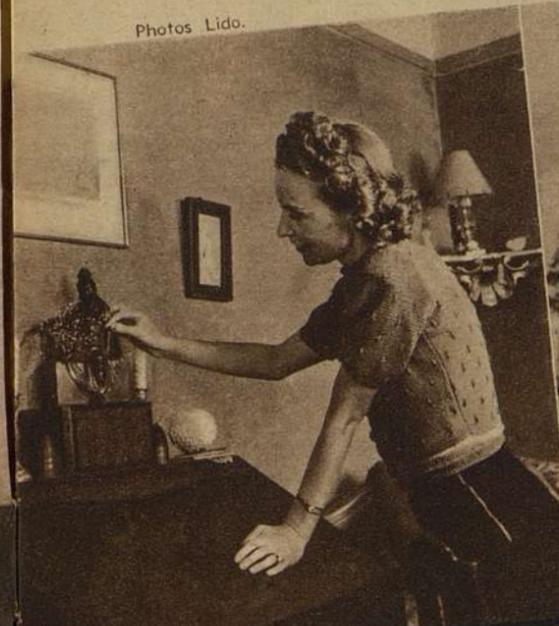


Alaric se chausse toujours du pied droit, et ne se déchausse que de cette façon. C'est chez lui une habitude.



L'heureuse Suzy Carrier n'a pas peur de grand chose, sauf des ciseaux ouverts. Sainte Anasthasie, pitié pour elle!

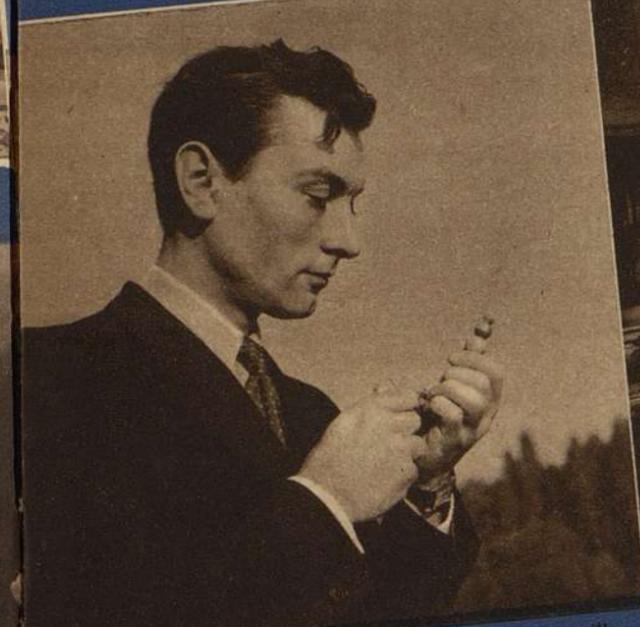
Photos Lido.



Mais ne prend jamais une décision sans évoquer une messe annamite à qui elle brûle des bougies d'encens.



Gilbert Gil est un garçon très poli. Mais n'essayez pas de lui tendre la main gauche. Il vous le refusera.



Georges Rollin a un petit fétiche personnel qui veille sur lui. C'est un hibou en bois, finement sculpté.



Louise Carletti est sûre que la journée sera mauvaise. Le pain était mis à l'envers et puis les tickets ont disparu.

ÊTRE superstitieux, c'est être poli envers les dieux du hasard et se les rendre favorables. Il en découle d'étranges rites dont l'observation ou la non-observation entraînent un état de bonheur ou d'angoisse. Il y a les superstitions courantes et celles à usage personnel, que l'on s'invente. Tous les humains sont superstitieux, à un degré différent. Au premier rang viennent les amoureux, puis les midinettes au cœur tendre. Les vedettes, qui ont à compter avec le public, ce monstre capricieux, viennent au troisième. Les moins superstitieux, disent les statistiques, sont les croque-morts.

Reportage Michèle Nicolai.

Au Théâtre Saint-Georges, Constant Rémy et Mary Grant répètent.

Au Palace, Raymond Souplex lit sa pièce à ses interprètes.

RELÂCHE

RÉPÉTITIONS

Où a fermé les grilles. On a collé en travers de la dernière affiche un papillon annonçant « Relâche pour répétitions ». Et pendant que les Parisiens s'évadent vers la campagne et l'air pur, dans tous les théâtres on s'est mis à travailler. Sur la scène, en guise de soleil, brillent quelques lampes sous lesquelles, brochures en main, on répète. Le monde merveilleux qui apparaît pendant l'hiver aux spectateurs éblouis, n'est plus qu'un plateau de bois grinçant entre une salle obscure et un mur délabré ; pas de décors, pas de lumières, pas de costumes, seulement des acteurs en bras de chemise s'agitant sur un fond de machinerie. Et cela, par la magie du théâtre, par la beauté d'un texte et le talent des acteurs, deviendra une pièce qui donnera chaque soir un peu de gaieté, un peu de rêve, un peu d'oubli aux hommes.

Voyons ensemble ce que l'on nous prépare :

A la Comédie-Française, on répète, sous la direction de Jean-Louis Barrault, « Le Soulier de Satin », de Paul Claudel. Cette pièce, qui comprend vingt tableaux, ne durera pas moins de six heures. Les principaux rôles seront interprétés par Marie Bell, Aimé Clariond et Jean-Louis Barrault, entourés de toute la troupe du Théâtre Français. La musique a été écrite par Arthur Honegger, les décors conçus par M. Courtaud.

Au Théâtre Hébertot, Edwige Feuillère, Lise Delamare, Gaby Sylvia, Lucien Nat répètent « Sodome et Gomorrhe », première pièce de Jean Giraudoux qui sera créée depuis la guerre. L'histoire de ces deux villes de l'Antiquité, aux mœurs corrompues, nous sera contée dans une langue éblouissante par l'auteur d'« Ondine ». Ses personnages, derrière lesquels on le sent toujours présent, lancent des répliques de ce genre : « L'homme est la plus belle conquête de l'homme. » Et plus loin : « Un jour, Dieu a laissé faire un ange, il eut le diable ; un jour, l'homme a laissé faire une femme, il eut la femme ! »

Et quantités de formules fulgurantes où apparaissent le mélange curieux de fantaisie, d'humour et de poésie qui fait de Jean Giraudoux l'un des plus grands auteurs dramatiques de notre époque. Les décors seront de Christian Bérard.

Au Théâtre de l'Humour, la troupe du Jeune-Colombier, que dirige Raymond Raynal, prépare également une création, mais une création peu banale, puisqu'il s'agit d'une comédie de Shakespeare « Tout est bien qui finit bien ». Cet ouvrage, d'une gaieté frôlant le burlesque, qui fut écrite par Shakespeare dans la deuxième partie de sa vie, n'a en effet jamais été représentée en France. Le Jeune-Colombier n'avait pas encore osé aborder le grand Will. Cette création sera, pour la jeune troupe, la consécration de huit années d'efforts. Mise en scène, décors, costumes et masques de Raymond Raynal, musique d'Arthur Hoeré.

Au Théâtre Saint-Georges, on répète une pièce de Balzac, « L'Ecole des Ménages », resserrée et rendue plus directe par Jean Meyer, de la Comédie-Française.

Véritable pièce d'avant-garde, en avance de cinquante ans sur son époque, cette tragédie bourgeoise, écrite en 1838, comporte un quatrième acte que les contemporains de Balzac ne pouvaient admettre. C'est seulement parce que Dostoiévski, Pirandello et Ibsen nous sont familiers qu'il nous est possible de le comprendre. Cette pièce sera interprétée par Constant Rémy, Duvalleix, Claude Cénat, Mary Morgan, Germaine Kerjean, René Blancard et Suzanne Courtal. Mise en scène de Jean Meyer.

Au Théâtre Michel, Julien Bertheau fait répéter, avec une mise en scène dont il est l'auteur, une comédie nouvelle en trois actes, de M.-G. Sauvageon, intitulée : « L'Oiseau de Verre », avec Henri Guisol, Roger Tréville, André Berville et Lucienne Givry.

Aux Ambassadeurs, on ne répète pas encore, mais on travaille tout de même. Et, cependant que « Duo » poursuit sa carrière, Mme Alice Cocéa prépare une nouvelle pièce en trois

Au Théâtre Hébertot, lecture de « Sodome et Gomorrhe ».

actes de Jean Giono : « Le Voyage en Calèche ». Mais la plus grande discrétion étant de rigueur, n'en disons pas plus.

Au Théâtre Charles-de-Rochefort, Mary Grant, Jérôme Gouven, Marcelle Tessencourt et Emile Drain répètent une pièce au titre « maison » : « L'Emprise ». Œuvre très forte, d'une psychologie poussée, qui révélera un nouvel auteur, M. Jean d'Aubinière. On dit que, sous ce pseudonyme, se cache une haute personnalité médicale.

Aux Bouffes-Parisiens, François Périer, Jacqueline Porel, Marcel Vallée, Tramel, et toute une troupe de jeunes répètent une pièce de Roger Ferdinand où il est question de marché noir, de combines, de faux tickets et de swing. Bref, une pièce d'actualité. M. Roger Ferdinand y dénonce le pitoyable esprit « jeune », l'esprit zazou qui règne dans les collèges, à notre époque où tout se vend et où tout s'achète. Le titre provisoire est « Mademoiselle Amour », mais Albert Willemetz lui préfère ce titre autrement clair : « Les J. 3 »... ceux dont on se souviendra longtemps.

Au Théâtre de la Madeleine, Sacha Guitry se prépare à reprendre « N'écoutez pas, Mesdames », cependant qu'il met la dernière main à une comédie musicale écrite spécialement pour sa femme. Les chansons seront de Charles Trenet. Cette pièce intitulée « Le dernier Troubadour », qui sera probablement créée au Théâtre Edouard-VII en novembre, permettra, à Geneviève Guitry, de faire valoir son double talent de chanteuse et de comédienne ; Charles Trenet sera son partenaire.

Au Gymnase, entre deux représentations de « Rêves d'Amour », Mme Paule Rolle met en scène une comédie en trois actes de Paul Raynal, créée jadis à la Comédie-Française, « Le Maître de son Cœur », qui sera interprétée par Germaine Laugier, Jacques Dumesnil et Bernard Lancret.

Aux Optimistes, Tutetier et Marc Cab préparent un opérette belge, « Ça, c'est de Bruxelles », qui nous contera les tribulations d'un « gagnant » de la Loterie Nationale malgré lui. Elle sera interprétée par Jeanne Véniat et une troupe belge en tête de laquelle figurent les noms d'Arthur Devère et René Simon. La musique est de Paul Durand, les décors de Roger Durand : c'est une opérette qui sortira « du rang »...

A la Cité, après « L'Avare », Charles Dullin monte « Monsieur de Pourceaugnac », tandis qu'à la Renaissance, M. Henri Varna se prépare à devenir Napoléon dans « Madame Sans-Gêne ».

Au Palace, Raymond Souplex, créateur d'un genre nouveau qui tient plus au sketch de revue montmartroise que de l'opérette, répète « La Concierge est dans la Cour », sorte de vaudeville avec chansons, qu'il interprétera avec Jane Sourza, Marguerite Louvain, Betty Hoop, Serge Plateau, etc. La mise en scène sera de Maurice Poggi.

A la Comédie des Champs-Élysées, la troupe Marist répète une pièce qui connut un succès extraordinaire en Amérique, au Japon et en Allemagne : « Robinson ne doit pas mourir », de M. Foster, traduite par Pierre du Colombier. Cette pièce, qui retrace la vie de Daniel de Foë, comportera une musique de Marcel Delannoy.

Enfin, au Théâtre Pigalle, on répète une opérette dont la première constituera l'un des grands événements de la saison. Il s'agit de « Feu du Ciel », de Jean Tranchant. Mise en scène par Pascali, elle comporte deux actes, 21 tableaux et 14 décors. Toute la machinerie dont dispose le Théâtre Pigalle et qui n'a jamais servi entièrement, même pour « Histoires de France », de Sacha Guitry, sera utilisée pour cette farce poétique qu'est « Feu du Ciel ».

Ainsi, dans tout Paris, les artistes que nous aimons travaillent à nous préparer une provision de nourritures spirituelles. Tout comme pour les « nourritures terrestres », chacun, le temps venu, n'aura qu'à s'inscrire au contrôle et à donner ses tickets à l'ouvreuse pour en avoir sa part.

Cuy BRETON.

A l'Humour, on prépare une comédie de William Shakespeare.

Charles de Rochefort discute de « L'Emprise » avec ses interprètes.

Aux Optimistes, les auteurs préparent un opérette belge.

Coups durs!



Alix Combelle, qui a remplacé Reine Paulet dans le spectacle de l'A.B.C., vient prendre de ses nouvelles.



Et voici que Reine Paulet ajoute son nom à la liste des victimes du métier.
— C'est un accident stupide, dit-elle. J'avais préparé mon tour de chant de rentrée à l'A.B.C. avec amour et je comptais y présenter un genre tout nouveau. J'étais ravie. La répétition avait bien marché. C'était le jour même du début. Je monte dans ma loge pour y mettre les fleurs que je venais de recevoir. Dans cette loge, pour me permettre de répéter encore, on avait installé un petit piano. Une broche que j'avais posée sur le clavier était tombée et avait roulé entre le mur et l'instrument. J'ai voulu déplacer moi-même le piano, il était lourd, j'ai tiré, j'ai poussé, tant et si bien que je l'ai fait basculer. Je ne me suis pas écartée à temps et, si ma jambe a échappé, mon pied, lui, s'est trouvé écrasé.

Ce que Reine Paulet ne nous dit pas, c'est qu'elle fut extrêmement courageuse. Aujourd'hui encore, elle tient merveilleusement le coup malgré la souffrance et malgré la déception.

Alix Combelle, qui, au dernier moment, a été appelé pour tenir sa place dans le programme de l'A.B.C. vient souvent prendre de ses nouvelles.

Alix et Reine Paulet ne se connaissaient pas. Ce fut d'abord une visite de politesse, de courtoisie, et puis, on a parlé métier, naturellement. Et voici qu'Alix Combelle écrit la musique d'une chanson nouvelle que chantera Reine Paulet quand, remise de son accident, nous pourrons aller manifester notre joie de la revoir, chantant et dansant, comme seule elle sait le faire.

— Quel sera le titre de la chanson, avons-nous demandé à Alix Combelle?
— La complainte du méchant piano.

★

La liste des coups durs de l'année est-elle close? Nous l'espérons. Mais il y a une chose qu'il faut dire, c'est que ceux dont nous parlons aujourd'hui, s'ils sont les plus tragiques et les plus marquants, ne sont sûrement pas les seuls. Il n'est de jour, au cirque ou sur les plateaux des studios, qui ne connaisse son accident. C'est un électricien qui se brûle; une monteuse qui se blesse; un machiniste qui se fait une entorse; un acrobate qui est privé de travailler pendant deux semaines et plus; c'est une danseuse qui ne pirouettera plus pendant des mois. Certes, il y a les assurances, il y a les unions et les générosités, mais il n'est pas mauvais de rappeler au public que sa joie devant un spectacle, est faite non seulement d'efforts, de travail et de passion, mais aussi de peines et de douleurs.

Ariette MARÉCHAL.

L

Le métier d'artiste n'est pas toujours un métier de tout repos. Bien souvent, emporté par le feu de l'action, ou voulant s'identifier parfaitement au personnage qu'il doit représenter, l'acteur perd le contrôle qu'il doit toujours conserver sur lui-même et c'est l'accident, le coup dur.

Le mois d'août est à marquer d'une pierre noire dans le calendrier de la vie artistique. Inaugurant la série malheureuse, Roger Pingaut, jeune premier de talent à qui la chance souriait, puisque Dacquin lui avait confié le premier rôle de son film, glisse, tombe, se brise l'épaule au cours d'une prise de vues particulièrement audacieuse. Nous avons des nouvelles de Pingaut. La première déception passée, il reprend courage. Il n'a pas voulu abandonner ses amis de travail; après un séjour en clinique, il suit les prises de vues, aide de ses conseils André Le Gall qui le remplace; il vit en double et dans la coulisse ce personnage qui lui était destiné. Un destin contraire lui a interdit d'en être le vivant reflet. Il l'aime cependant et le regrette.

— Retourneriez-vous, lui avons-nous demandé, des films de montagne?
— Pourquoi pas? J'aurais au moins acquis maintenant une qualité nouvelle, la prudence.

★

A peine le monde du cinéma était-il remis de l'émotion causée par la nouvelle de Chamonix que, sur le plateau d'un studio parisien, une bagarre entre Jean Marais et Jean Marchat se terminait mal.

Jean Marais et Jean Marchat avaient à se battre; ce sont deux acteurs jeunes et forts, deux comédiens consciencieux. Ils avaient répété plusieurs fois, car tous ceux qui ont approché un peu la caméra savent quelles répétitions minutieuses elle exige, particulièrement quand il s'agit de mouvements compliqués et brusques.

« Maintenant, ça n'est plus pour de rire. On va tourner. » La lumière est donnée, claquette, numéro, on tourne. Jean Marais se précipite sur Jean Marchat avec une violence telle que celui-ci, la jambe prise dans un trou du plancher résiste mal au choc, tombe et se brise le pied. Magnifique, dit le metteur en scène, car Jean Marchat a tenu le coup. On le relève, il est tout pâle, il souffre énormément. La radiographie fera bientôt apparaître deux fractures graves. Jean Marchat ne tournera pas le rôle, c'est Paul Bernard qui le remplacera.

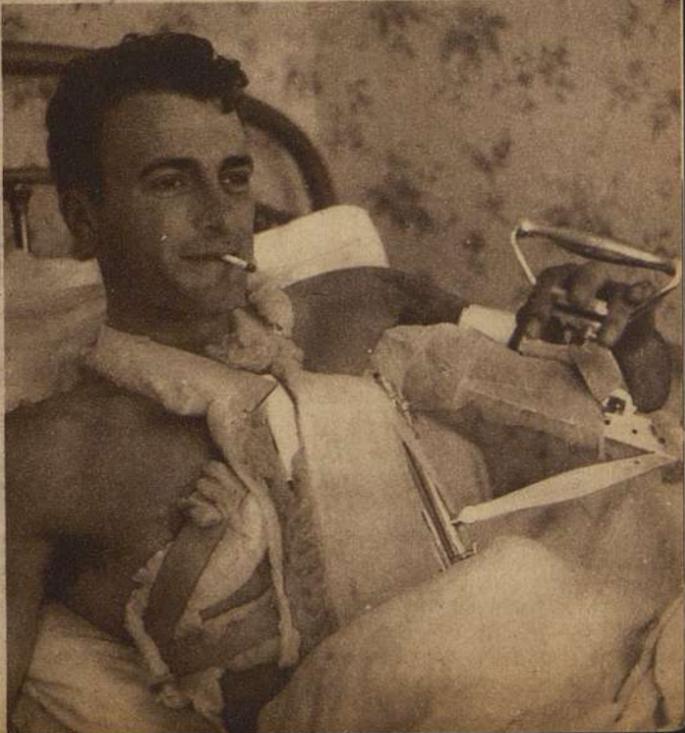
Avant de signer son contrat, Paul Bernard a téléphoné à Jean Marais : — Jean, promets-moi de ne pas me faire mal, lui a-t-il dit. Et Jean Marais lui a promis, car, s'il ne connaît pas sa force, Jean Marais est un tendre. Il ne peut se consoler d'avoir privé d'un rôle son ami Jean Marchat, et très souvent, le soir, lorsqu'il a fini de tourner, il va dans le petit appartement parisien que personne ne connaît, mais que nous connaissons, où Jean Marchat accepte stoïquement le coup dur qui le frappe. Et cela est d'autant plus grave pour lui qu'il répétait une pièce de Georges Neveu où il jouait le principal rôle. C'est seulement dans quinze jours que les médecins décideront s'il peut la jouer.



Photos Lido et Paris



2. Curieuse coïncidence. Dans « Cavalcade des Heures », un film d'Yvan Noé, que nous verrons prochainement, Jean Marchat (victime de Jean Marais) et André Le Gall, qui remplace Roger Pingaut dans « Premier de Cordée », semblent être tous les deux victimes du même coup dur.



3. Jean Marais, qui est venu rendre visite à Jean Marchat, s'inquiète de sa fracture; il voudrait connaître la fin des souffrances de son camarade.

4. Voici les deux jeunes premiers consultant la radio de la jambe accidentée. C'est seulement dans quinze jours que les médecins pourront se prononcer.

5. Roger Pingaut sur son lit de douleur même a le sourire.

Théâtre * Cabarets * Music-Hall

AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES :

LA TENUE DE SOIRÉE EST DE RIGUEUR

Il faut toujours faire confiance à un jeune auteur qui présente sa première pièce. Celle de Paul-Alain est menue, mais charmante, et d'une justesse si franche, si alerte, que le plus innocent badinage semble d'une philosophie profonde. Ses personnages sont ceux d'« Altitude 3.200 » : ce sont des adolescents dont les instincts s'exaltent et s'exaspèrent suivant les caractères de chacun.

Ils sont sept au départ, unis par l'amitié, les joies communes du sport, un certain équilibre moral et une spontanéité joyeuse, d'une fraîcheur assez émouvante.

Le premier acte laissait beaucoup d'espoir. Dans une partie de camping, trois filles et quatre garçons gambadent, s'ébrouent, hennissent, donnent des rudes comme des poulains et pouliches en liberté. Le soir tombe : demain, on doit se séparer. Cela donne un peu de vogue à l'âme à tous ces grands gosses qui ne réfléchissent qu'après le coucher du soleil. En face de la nature, on fait de grands serments. Et puis la vie passe. Et l'on se retrouve six ans après chez celui d'entre eux qui a le mieux réussi. Il est « dans les affaires », bien entendu. Il a fait fortune, mais il a perdu sa jeunesse. Les autres ont conservé des sentiments purs, un certain idéal, et la fraîcheur d'âme des êtres que la vie n'a pas encore durcis, aigris ou broyés. Seul Pascal est odieux. C'est un réaliste à bon marché, prétentieux et déplaisant. Sa vulgarité de sentiment gêne tellement le spectateur que l'auteur l'en débarrasse rapidement. Un tour de passe-passe, et nous retombons sur une équipe de petits saints. Mais quelqu'un déjà manque à la fête : c'est la sensible petite Pat du premier acte, qui est allée rejoindre au ciel Ophélie, Juliette et Mélisande, toutes celles qui sont mortes avec leur rêve dans les bras comme une poupée brisée.

Autour de cette ombre, et loin du « méchant » Pascal, les amitiés renaissent, l'esprit d'équipe revit, les fraternités se consolident, et des copains de vacances échangent des paroles d'espoir. Les sentiments évoluent vite à vingt-cinq ans, et sous le masque de l'amitié on sent que l'amour n'est pas loin. Ce troisième acte fait un peu patronage : c'est le plus faible des trois.

Mais une remarquable mise en scène de Michel Vitold estompe les défauts de cette petite pièce. C'est le triomphe de la mise au point. Sur cette scène-guignol, une réussite de cette qualité représente un véritable tour de force.

Michel Vitold, qui s'impose de plus en plus comme animateur, a évité le désordre, le flou, les hésitations, les ruades et les galops furieux de tous ces jeunes pur sang, pressés de partir dans la grande course de la vie.

L'interprétation s'harmonise avec le texte. Jacqueline Bouvier est d'une émouvante poésie dans ce rôle trop court de Pat, d'une si candide pureté. Françoise Lugagne joue avec le maximum de simplicité. Et une inconnue, Mireille Lorane, possède sur scène une « présence » qui doit l'imposer très rapidement. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'une très belle carrière attend cette artiste si douée.

Du côté des hommes, on remarque surtout Daniel Gélin, dont l'exubérance juvénile cache mal ses tourments d'artiste, son incertitude devant la vie, ses aspirations vers le bonheur. La sensibilité émotive de Daniel Gélin ressemble un peu à celle de Michel Vitold : ce sont des tourmentés, des inquiets, des écorchés vifs. Michel Salina est aussi très remarqué dans un rôle ingrat.

Jean LAURENT.

Jean Laporte et son orchestre qui anime avec brio les soirées de Château Bagatelle



Ph. Benoît.

Où JANY LAFERRIÈRE passe pour une danseuse créole.

— Je vous engage à partir du 25 août, avait dit le jeune et souriant directeur de Château-Bagatelle à la délicieuse Jany Laferrière, nouvelle vedette du tour de chant.

Le contrat signé, directeur et artiste se séparèrent en se souhaitant réciproquement de reposantes vacances. Puis Jany Laferrière prit derechef le train pour Saint-Gervais-les-Bains avec, dans sa valise, un short, un soutien-gorge et un équipement de haute montagne. Bains de soleil à 1.200 mètres d'altitude, ascensions de rochers et de glaciers...

Quatre semaines après, Jany Laferrière poussa sa valise et rentre à Paris, plus bronzée qu'une Martiniquaise. Quelques vocalises devant son piano, trois répétitions et voici notre « goualeuse », comme dit Charpini, à Château-Bagatelle, le somptueux cabaret de Clichy.

— Mon cher directeur, comment allez-vous ? Moi, je suis en pleine forme ! À quelle heure passe mon numéro ?

Visiblement, M. Koster n'y est pas ! Il fait un prodigieux effort de mémoire puis s'excuse un instant, passe dans la pièce voisine et dit à sa secrétaire :

— Je ne suis pourtant pas fou ! Je ne me rappelle pas avoir engagé cette danseuse créole qui se trouve dans mon bureau !

La secrétaire éclate de rire :

— Mais voyons, c'est Jany Laferrière !

Koster n'en est pas encore revenu et chaque soir il regarde d'un œil soupçonneux sa pensionnaire pendant son tour de chant. Car il n'est pas du tout sûr de n'être pas victime d'une mystification !

Les élégants danseurs MURIO et MANE, tour à tour romantiques et modernes, font l'admiration du public du « Chantilly ».

Ph. Harcourt.



AU « CHANTILLY »

BONJOUR PARIS

Un joli cadre, une scène petite mais un vrai spectacle de music-hall, agréable à entendre et encore plus agréable à regarder.

Évidemment quelques costumes sont légers, très légers même, mais le spectateur ne s'en plaint pas, bien au contraire, car toutes ces jeunes femmes déshabillées sont charmantes et même quelques-unes parfaitement belles.

La danse est à l'honneur au Chantilly ainsi que le chant. Certains tableaux dénotent une recherche et un goût parfaits.

Mademoiselle Madeleine Durby a une voix exquise, ainsi que Claudie Jan, excellente comédienne avec laquelle il est vraiment agréable de flâner aux vitrines de Paris. Roger Coze est le compagnon rêvé de ce voyage enchanté ; Mlle Anna Tarassova danse à ravir.

Bravo Chantilly. Voilà du beau spectacle qui honore le cabaret et fait une utile propagande en faveur des petites salles qui montrent qu'elles peuvent elles aussi présenter de grands spectacles.

Ph. Dannès.



Max Revol et Benoîte Lab dans « Folie-Burlesque 43 », à l'A.B.C.

L'A.B.C. vient de faire sa réouverture. Malgré l'absence de Reine Paulet, c'est un spectacle extrêmement intéressant et dont il faut féliciter la direction de cet établissement.

Alix Combelle remplace, au pied levé, Reine Paulet. Il présente un ensemble de jazz qui n'a pas une grande personnalité, mais qui est composé d'éléments que nous connaissons bien : Christian Wagner au saxo-alto, Chaput à la guitare, Delest à la trompette, avec cependant un nouveau venu au piano, un grand garçon blond et sympathique qui joue dans un style personnel et dont je m'excuse de ne pouvoir citer le nom.

Le jazz d'Alix Combelle n'apporte rien de bien neuf. Les chansons que chante Alix Combelle, qui sont déjà des succès, ne manquent pas de qualité ; nous aimerions mieux de la musique.

Au cours de la première partie, on applaudit des attractions agréables : Rayler, Simone Lallier, Wyk, les Ridders, et particulièrement le jeune imitateur Jacques Morel.

J'ai pris un énorme plaisir à voir le talent de Jacques Morel consacré par le public de l'A.B.C. Depuis plus de deux ans, nous le suivions attentivement. Dernièrement, à l'Etoile, il s'essayait dans un tour personnel, il n'eut pas grand succès et c'est dommage, car l'imitation n'est, malgré tout, qu'un art mineur. Jacques Morel mérite sûrement mieux que la place, même si elle est la première, du parfait imitateur.

Ceci dit, il faut reconnaître qu'il est, à l'heure actuelle, le plus parfait. Sans truquage extérieur, sans faux nez, ni perruque, avec une délicatesse de touche, il prouve un esprit subtil, un goût sûr et un sens parfait de la mesure.

Jacques Morel campe, avec une étourdissante vérité, les silhouettes de Raymond Souplex, Fernandel, Roméo Carlès. Ce n'est plus Jacques Morel qui est en scène, ce sont ces personnages eux-mêmes.

La deuxième partie du spectacle est entièrement remplie par « Folie Burlesque 43 », de Géo Dorlis, Max Revol, Orbal. Léo Lelièvre fils en a écrit le texte. Je dois dire tout de suite que c'est une véritable réussite.

Pendant plus d'une heure d'horloge, notre distraction est entière. Nous oublions même que nous sommes au spectacle, que nous sommes dans un fauteuil de velours, sur un boulevard. Parfois nous avons le sentiment d'être reportés au temps merveilleux et lointain déjà où le comédien était maître sur son plateau.

Bravo, Géo Dorlis, Max Revol, Orbal ; bravo, Benoîte Lab, qui êtes parfaitement leur partenaire !

Faut-il composer « Folie Burlesque 43 » aux « Chesterfolies » de Gilles Margaritis ? Oui, puisque ces deux spectacles sont placés sous le signe de la « folie » et qu'ils veulent atteindre tous deux le même but : faire rire en sortant des règles normales du sketch ou de la revue. Mais là où Gilles Margaritis imposait une conception très étudiée de la folie, avec une mise en scène stricte, des décors très composés, un jeu scénique parfois sec à force de recherches, les quatre compères de l'A.B.C. se servent uniquement de leur talent, de leur bonne humeur et de leur âme de vrais bateleurs.

On ne raconte pas la revue de l'A.B.C. : c'est la preuve qu'elle est essentiellement spectaculaire et scénique. Évidemment, on peut reprocher aux textes de Léo Lelièvre d'être un peu longs, on peut discuter la présentation de Celmas, qui aurait pu être plus originale, mais on ne résiste pas au plaisir de ces enchaînements de farces rapides, de jeu bref, d'entrées comiques où Benoîte Lab, Géo Dorlis, Max Revol et Orbal font merveille.

Voilà qui nous console de la très pauvre revue de l'Etoile, où l'on se demande ce que le nom de Rip vient faire, sinon accorder les seules bonnes minutes de la soirée.

Jacques HARDOIN.

LITTLE WALTER joue la revue « Rip...aille » au Théâtre de l'Etoile. Chacune de ses quatorze apparitions, sous un autre costume et avec un instrument de musique différent, est accueillie par des applaudissements. Ecuyer par sa mère, clown par son père, né à Tours, au cirque Plège, il représente la grande tradition des gens du voyage, et cela explique l'irrésistible de son comique et de son sens de l'humour. Il a inventé lui-même son personnage. Ce fut, en France, le premier clown qui porta la moustache, et il fit scandale. Les cheveux coiffés « à l'artiste », il doit tout son air à sa carrure, une planche de 30 centimètres de large et de 15 centimètres d'épaisseur qu'il glisse sous son large manteau à carreaux.

Il débuta par un numéro d'échasses. En 1910, tout enfant, il apprit le solfège. Puis le piano, le violoncelle et le hautbois. Chaque année qui suivit, il apprit un nouvel instrument. Il les sait tous. Sa passion est d'en faire collection. Il en a réuni cent douze dans les quatre pièces de son appartement. Bientôt, il sera obligé de déménager. Marié à une écuyère, Wanda Germain, qu'il a connue au Cirque Rancy, il a trois petites filles dont il veut faire des artistes. En ce moment, il prépare une opérette.

M. N.



Photos Lido.

Little Walter donne une aubade à ses trois filles, dont l'aînée a 7 ans. Valia, Liliane et Miquette.

A deux pas du théâtre, entre deux représentations, Little Walter va boire un verre avec sa femme.





Jean Tranchant, à son piano, cherche un air pour une nouvelle chanson.



M. Paul Tissier vient de finir « Ceux du Rivage », mise en scène de Jacques Séverac, avec Aimé Clariond, Blanchette Brunoy, Charpin, Michel Vitold, remarqué dans « Malaria », René Dupuy et Tichadé. Ce film a été tourné à Gujan-Mestras, petit port près d'Arcachon. Jacques Le Lorrain, qui avait reçu la presse lors de « Malaria », au Jardin de Montmartre, prépare la sortie de cette nouvelle production. La première aurait lieu à Gujan-Mestras pour remercier la population de son accueil.

D'ores et déjà, toutes les vedettes du film « Ceux du Rivage » se retrouveront lundi prochain, 6 septembre, au théâtre du Jardin de Montmartre.

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA — RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR

Rouvre ce vendredi 3 septembre à 20 h. 30

Les élèves peuvent s'inscrire
AU COURS MOLIERE
11, RUE BEAUJON (Etoile)
Carnot 57-86

Cours pour les débutants le lundi soir à 20 h. 30.

à l'avant scène du goût français

Le Verre Galant

CAMUS
LA GRANDE MARQUE
COGNAC

GYRALDOSE

recommandée à toutes les femmes.
Lec. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1078



2. Se souvenant qu'il fut dessinateur, il exécute lui-même toutes ses maquettes.

3. Il aime s'amuser de temps en temps avec sa petite fille Rosine.



A la manière de... JEAN TRANCHANT « Monsieur

... Si tu veux voir une maison de fous en liberté, viens chez moi un jour de la semaine prochaine!

C'est par cette phrase alléchante pour ma curiosité professionnelle que Jean Tranchant m'invita un beau matin...

... A cinq cents mètres environ du logis de Jean Tranchant, des ondes musicales vinrent m'accueillir et me conduisirent à sa porte, tels les cailloux du Petit Poucet... Mais plus je m'approchais, plus cette musique devenait confuse. On aurait dit un poste de T.S.F. non sélectif, une chanteuse interprétant une mélodie... un piano jouant du « swing »... Sur un rythme de valse un orchestre était accompagné dans le tempo par les « claquettes » d'un (ou d'une) danseur... tandis qu'une scie donnait la réplique à plusieurs comédiens.

... Je vacillai presque devant la bouffée de son qui frappa mon tympan au moment où la porte s'ouvrit devant moi... grâce au « Sésame » d'une petite fille qui m'accueillit par un flot de paroles.

— Bonjour, Monsieur! Je suis Rosine... et mon papa Jean Tranchant va venir!

... Et elle conclut d'un air très fier:

— Il a beaucoup de travail. « Nous » préparons une opérette.

... Tiens! Tiens! le traître, il m'avait caché cela! Et le traître en question, drapé dans sa robe de chambre, arriva juste à point pour éclairer plus amplement ma lanterne.

— Ma maison est transformée en salle de répétitions, dans le salon tu trouveras des comédiens réglant leur texte avec Pasquali... ma chambre est envahie par des musiciens... jusque dans ma salle de bains, tu vas trouver du monde!

SACHA GUITRY Je fais tout» de l'OPÉRETTE

— Mais pourquoi tout ce remue-ménage... est-ce vrai, ce que m'a dit la fille?

— La bavarde!... mais oui, je prépare pour la rentrée d'octobre ma première opérette en 14 tableaux: « Feu du Ciel », ou « Le Savetier Cruche », tu en connais déjà l'un des principaux airs qui porte le même titre.

— Et elle sera jouée?

— Au Théâtre Pigalle.

— Je comprends enfin pourquoi tu as abandonné si longtemps le tour de chant.

— Tu vas d'autant mieux le comprendre que si la musique, les lyrics et le livret de « Feu du Ciel » sont de moi, je n'ai pas oublié mon ancien métier de décorateur, et j'ai dessiné les décors et les costumes.

— Évidemment, tu seras aussi le principal interprète et le metteur en scène?

— Non, pour la mise en scène j'ai demandé à mon vieux camarade Fred Pasquali de s'en charger... il a d'ailleurs projeté des merveilles.

— Quels seront les autres interprètes?

— Tout d'abord, la grande vedette du théâtre et de l'écran... Elvire Popesco... Fred Pasquali, Jacqueline Moreau qui paraîtra pour la première fois dans une opérette, et un jeune ténor dont le nom sera bientôt sur toutes les lèvres: Georges Cécil!

Et, nouveau Sacha Guitry de l'opérette, Jean Tranchant, qui partait en province pour un gala au bénéfice des prisonniers, s'en est allé aussi vite qu'il était venu... Non, ce n'était pas une maison de fous que je venais de voir, mais une ruche joyeuse où le feu sacré est un « Feu du Ciel ».

Guy BERTRET.

Tout est prêt, artiste et auteur-metteur en scène sont contents. Tout va.



EN NOVEMBRE S'OUVRIRA A PARIS "L'INSTITUT DES HAUTES ETUDES CINÉMATOGRAPHIQUES"

M. Marcel L'Herbier, assisté des meilleurs éléments du Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma, animera le nouvel organisme, qui se propose de préparer aux carrières du cinéma des élèves reçus à la suite d'un concours écrit et d'épreuves orales. Les études s'échelonnent sur une durée de deux ans. Les futurs réalisateurs, comme les futurs opérateurs (sortant de l'École de Photographie et de Cinématographie de Paris), les futurs monteurs, ingénieurs du son, décorateurs, ainsi que les postulants régisseurs généraux et directeurs de production, recevront à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques un enseignement théorique et pratique.

Pour être admis à concourir aux examens écrits, qui auront lieu dans divers centres universitaires français, il faut être âgé de 18 ans au minimum, de 25 ans au maximum, à l'exception des prisonniers rapatriés pour lesquels la limite d'âge est reportée d'une durée égale à celle de leur captivité.

Le concours pour l'année 1943-44 aura lieu dans le courant d'octobre. Les candidatures seront reçues jusqu'au 30 septembre inclus.

Pour tous renseignements, écrire 70, rue de Ponthieu, Paris.

CHRONIQUE DES DISQUES

Par suite du manque de place, notre chronique « Les Disques du Jour » ne paraîtra que dans notre prochain numéro.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice ÉVELYNE BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)

ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS

COURS D'ASSOUPLISSEMENT et de MAINTIEN
COURS PAR CORRESPONDANCE

Étudiez-vous le Chant?

Dans votre intérêt, pour connaître vos imperfections et vos progrès, venez enregistrer un disque au

STUDIO THORENS

— 15, fg Montmartre - Pro. 19-2-8 —

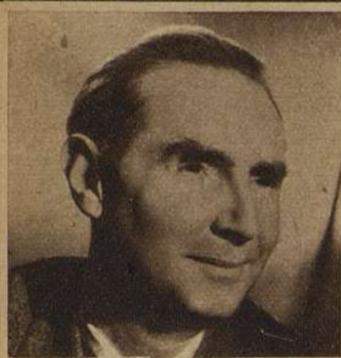
ANNA TARASSOVA, la jeune danseuse qui obtient chaque soir, au « Chantilly », un très beau succès. Photo personnelle



5. Répétition musicale: Tranchant est attentif au moindre détail.

4. Avec Pasquali, il lit le livret de son opérette. Il y a de l'optimisme.

Le Rideau se lève



Maxime FABERT a créé, avec une rare puissance, le personnage de Florise dans « Un Ange passe », le grand succès de l'Ambigu. Photo Harcourt

BOUFFES-PARISIENS

ELVIRE POPESCO

dans son immense succès

Ma cousine de Varsovie



LE DIX-HEURES

Direction
RAOUL ARNAUD
est ouvert
(TOUS LES SOIRS A 9 HEURES)

STUDIO

des Ch.-Élysées
13, av. Montaigne
Tél. : Élysées 36-58

LA TENUE DE SOIRÉE
EST DE
RIGUEUR
3 ACTES DE PAUL-ALAIN

Soirées 20 h. (sflundi)
Dimanches 15 heures



LE JARDIN de Montmartre

1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
SAMEDI 4 - DIMANCHE 5 SEPTEMBRE
à 16 heures

GUY BERRY
ET 10 ATTRACTIONS

A partir du 6 Sept. tous les soirs à 20 h.
Barbara La May



Renée FAURE, l'émouvante interprète du très beau film « Les Anges du Péché ». Photo extraite du film.



A.B.C.

Pour sa rentrée

ANDRÉ CLAVEAU

accompagné par A. SINIIVINE
et sa musique douce.

Un programme inédit de variétés
et irrévocablement les dernières de
FOLIE BURLESQUE 43

AMBASSADEURS

ALICE COCÉA

Rentrée de

Valentine TESSIER

l'inoubliable créatrice de

PAUL GÉRALDY **DUO** d'après COLETTE

AVEC TOUS LES ADMIRABLES INTERPRÈTES

Les films que vous irez voir :

- Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir, ROQ. 19-15. M.
- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-84. M.
- Balzac, 136, Champs-Élysées, ÉLY. 52-70. M.
- Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15. M.
- Biarritz, 79, Champs-Élysées, ÉLY. 42-33. M.
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V.
- Caméo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V.
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ÉLY. 61-70. V.
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V.
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M.
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ÉLY. 15-71. V.
- Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 58-00. V.
- Helder (Le), 34, bd des Italiens, PRO. 11-24. V.
- Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. V.
- Lord-Byron, 122, Champs-Élysées, BAB. 04-22. M.
- Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17. V.
- Lux Rennes, 76, r. de Rennes, LIT. 82-25. M.
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03. M.
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M.
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V.
- Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V.
- Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 83-28. M.
- Normandie, 116, Champs-Élysées, ÉLY. 41-18. V.
- Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.
- Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M.
- Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, Dor. 54-40. M.
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, Opé. 95-48. M.
- Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaité, DAN. 46-51. M.
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M.
- Scala, 113, Bd de Strasbourg, V.
- Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa, DAN. 58-00. V.
- Triomphe, 92, Champs-Élysées, BAL. 45-76. V.
- Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M.

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 1^{er} au 7 Septembre

- Pages Immortelles
- L'Escalier sans fin
- Les Roquevillard
- Pontcarral
- La Main du Diable
- Lumière d'Été
- La Vie ardente de Rembrandt
- Goupi Mains Rouges
- Les deux Orphelines
- La Chèvre d'or
- L'Escalier sans fin
- Adieu Léonard
- Marie-Martine
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard

- La Boule de Verre
- Les Ailes Blanches
- Le Capitaine Fracasse
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- La Grande Marnière
- L'Implacable destin
- Le Démon de la Danse
- Le Secrétaire de Madame Clapain
- Domino
- Pages Immortelles
- Goupi Mains Rouges
- Simplet
- Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
- 25 Ans de bonheur
- Pontcarral
- Les Roquevillard

Du 8 au 14 Septembre

- Les Jours Heureux
- L'Escalier sans fin
- Les Roquevillard
- Madame et le Mort
- La Main du Diable
- Lumière d'Été
- La Vie Ardente de Rembrandt
- Goupi Mains Rouges
- L'Intruse
- Marie-Martine
- L'Escalier sans fin
- Adieu Léonard
- Marie-Martine
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- L'Éternel Retour
- L'Appel du Silence
- Le Mistral
- Le Capitaine Fracasse
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Le Chant de l'Exilé
- La Ville Dorée
- Le Démon de la Danse
- Le Foyer Perdu
- Domino
- Andorra
- Goupi Mains Rouges
- L'Enfer du Jeu
- Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
- Les Mystères de Paris
- Pontcarral
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard

ERMITAGE et IMPÉRIAL

ADIEU LÉONARD
RÉALISATION DE
PIERRE PRÉVERT

MIRAMAR

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30
LE CHANT DE L'EXILÉ
avec TINO ROSSI

PRÉSENTATION de Collections
LUCIEN LELONG
16, AVENUE MATHIGNON
A PARTIR DU 26 COURANT
TOUS LES JOURS A 15 HEURES

LES BONS RESTAURANTS
Après sa fermeture annuelle
REOUVERTURE de la
ROTISSERIE PERIGOURDINE
à partir du samedi 28 août
jour de fermeture hebdomadaire
Mardi au lieu de vendredi

ATHÉNÉE

La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX



Une trouvaille de Spinelly, Marcelle ARNOLD (La Gourde) de « L'École des Cocottes », qui déchaine chaque soir les rires aux Nouveautés. Photo de scène.

FOU-RIRE AU CIRQUE

Le programme de la gaité, avec Loulou Hogoburu, Jacques Taillade et Maurice Martelier dans un numéro de clowns musicaux, la rentrée de Pipa et Rhum, Maiss et Baby, Recordier et Boulicot, la nouvelle cavalerie française, La Cavalerie de la Rose d'Argent, 10 attractions inédites et un numéro célèbre, Les Craddock, a inauguré triomphalement la grande saison 1943-44 de MÉDRANO, "Le Cirque de Paris".

DAUNOU

LE SOIR A 20 HEURES
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI - M. ROLLAND

CHRISTOBAL avec

Lucien NAT et Marie SERVANE
CHRISTOBAL le succès
de la Cie d'Art Dramatique
CHRISTOBAL au
Th. Montparnasse-Gaston Baty



MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

AUBERT PALACE

28, Bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
L'Escalier sans Fin

NOUVEAUTÉS

du rire! de l'émotion!
SPINELLY RELLYS
L'École des Cocottes
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

BAGATELLE

Toute une pléiade de Vedettes avec
Jean LAPORTE et ses 18 virtuoses
20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33
Ouvert toute la nuit
Grâce à son toit ouvrant, c'est en plein air que vous assisterez au spectacle du Château-Bagatelle. Chaque jour sauf le dimanche de 22 heures à l'aube.



Adémaï
BANDIT D'HONNEUR

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Parait le Samedi 4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAL. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros)..... 180 fr.
6 mois (26)..... 95 fr.



Solange DERVAUX du Casino de Paris, dont le succès est très marqué dans la nouvelle revue « Pour toi, Paris », est habillée à la ville par GIANUZZI. Gut. 77-36. Photo Le Studio.



Comme toutes les grandes vedettes, Alida VALLI, la charmante interprète des « Deux Orphelines », a de quoi séduire les admirateurs. Voici donc de Chimie à 9 heures, a de nombreux admirateurs. La voici donc décoquant des photographies à leur intention. Photo Vaselli Roma.



NOEL-NOEL et George GREY dans le film irrésistible de gaité, « Adémaï, Bandit d'honneur ». Photo extraite du film



Reconnaitrez-vous, aux côtés de Suzanne DEHELLE, J.-J. DELBO et Yves DENIAUD, RELLYS sous l'aspect de cet imposant fakir? Une des 100 scènes drôles de « Feu Nicolas ». Photo extraite du film.



BIOU sera la jeune vedette des productions de Sophie, le film des productions « Azur » qui sera tourné en octobre prochain. Photo personnelle.

Gas Marmy

Vedettes



La belle artiste
MARIE OLINSKA
dont on se rappelle la création
dans "LE LOUP DES MALVENEURS",
vient de donner un billet de la
Loterie Nationale à JEAN BORI,
un jeune du cinéma.
Espérons qu'elle lui portera chance.

Photo Louis Silvestre.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
4 SEPTEMBRE 1943 — N° 143
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e